



Été 1982. Le frère et la sœur en vacances à Majorque.

➤ Elle a voulu grandir, elle se retrouve toute petite. Dans une soirée parisienne, un soir, une ligne d'héroïne calme la souffrance. Puis une autre... Giovanna s'isole quand elle ne hurle pas. Elle qui se voyait travailler dans le tourisme n'arrive plus à aller en cours. A chacune de ses allées et venues, le domicile familial n'est plus que cris, douleur, incompréhension. Xavier Valls ne reconnaît pas le visage de sa fille, ces moments où hors d'elle-même elle ne se ressemble plus. Alors, en retour, il crie comme on hurle de désespoir. Il n'est plus le père solide de l'enfance. Depuis un an déjà, l'artiste se débat avec une dépression provoquée par un avis d'expulsion, la Régie immobilière de la Ville de Paris ayant décidé de mettre aux normes d'hygiène et de sécurité leur immeuble. Son atelier. La pugnacité de Luisa leur permettra de revenir s'y installer, mais quelque chose en lui s'est brisé définitivement. Manuel se protège. A la faculté de Tolbiac, il s'émancipe dans les amphis, les AG et leurs joutes. Il y a rencontré de nouveaux amis, ceux avec qui il fera route dans le combat politique.

Luisa tient bon, convainc sa fille de quitter Paris pour Horta à la faveur de l'été. Dans cette maison aujourd'hui si tranquille, avec son jardin luxuriant, Giovanna, sevrée, délire, Xavier à son chevet. Luisa prépare des bains chauds en plein mois d'août pour essayer de la calmer. Giovanna accepte de se faire soigner. Dix années de trêve relative. Le « goût délectable de la drogue » est si puissant. « De sang-froid, j'avais trouvé un amant algérien qui était un dealer. » Les suivants ne vaudront pas mieux. Manuel s'est déjà marié, il a deux enfants, bientôt quatre. Tout lui réussit, il a connu certes un revers à Argenteuil, mais il sera bientôt maire d'Evry. Giovanna a 35 ans, n'a pas d'enfants. Elle n'a jamais cessé de batailler contre les angoisses, les crises de panique. Y arrive tant bien que mal pour aller à son travail chez Europ Assistance. Un nouvel homme est à ses côtés, depuis un mois. « Quand le monstre sort, il est déjà installé chez toi. » Il se révèle alcoolique et maltraitant. Elle raconte, de sa voix chaude et vaillante, la peur, le souvenir de « ces nuits où j'étais cachée dans un coin pour ne pas le réveiller », d'avoir « eu envie de lui mettre un coussin sur la tête et de l'étouffer ».

La rechute est violente. « J'ai tendu mon bras et je me suis laissé piquer. » Un cocktail d'héroïne et de cocaïne. Giovanna est tombée à Can Tunis, « un lieu carnivore ». Soucieuse de sa réputation touristique,

la municipalité de Barcelone ramasse ses junkies et les déverse dans ce quartier délabré, royaume de la drogue. On les voit qui descendent, le pas pressé, quand ils ne courent pas tant ils sont en manque. Giovanna, elle, marche des kilomètres ou prend le bus 38. « Dès le lendemain, le neurone qui avait attendu tant d'années m'a guidée » à Can Tunis. Elle explique ces récepteurs sur les neurones qui, activés un jour par la drogue, ne se referment jamais. Ils réclament. Alors, elle vole des vêtements de marque et les revend dans le Barrio Chino pour se piquer plusieurs fois par jour. De travail, il n'est plus question. Voler, marcher, acheter sa dose. Se faire arrêter aussi, connaître la prison et le gouffre du manque.

A la prison pour femmes de Wad Ras, une silhouette âgée s'avance un jour au parloir. Xavier Valls a 80 ans, il est venu donner à sa fille le manuscrit de ses Mémoires, qu'il a intitulés « Ma boîte de Pandore ». Un texte en catalan sur sa vie de peintre de l'intériorité, qui a vendu des toiles mais n'a jamais été à la mode. Un gage de sa présence, même s'il se sent impuissant. Luisa a la force d'une mère qui jamais ne lâche. Elle est « le poumon » qui fait respirer sa fille. Le 2 septembre 2004, Giovanna entre au Cita, une clinique privée. « J'ai fait le choix de vivre et j'ai eu la chance d'avoir des parents exceptionnels, un frère proche de moi. J'ai toujours reçu de l'amour. » La chimie, la forêt et sa foi en Dieu la sauveront. Un « génie », aussi. Un psychiatre espagnol, José María Fábregas, qui connaît les vertus thérapeutiques de l'ayahuasca – un breuvage à base de lianes, puissant hallucinogène – pour lutter contre les addictions. Il a installé un campement au cœur de la jungle amazonienne du Brésil où il accueille des malades. Son traitement d'antirétroviraux dans son sac, Giovanna embarque pour un voyage au bout d'elle-même.

A Prato Raso, le « travail » commence à 7 heures en buvant la décoction marron et aigre, selon un rituel précis. Trois prises en tout, espacées de deux heures. « J'ai beaucoup vomé. A côté de moi, j'avais quelqu'un qui disait : "J'ai vomé ma mère !" Moi, j'ai vomé ma rage. » L'ayahuasca, dit-elle, permet d'aller au-delà de la conscience, de voir ce que l'on a dans la tête aux confins de la folie et de la mort. « Je ne la considère pas comme une drogue, elle ne provoque pas d'addiction : les plantes sont intelligentes », mais « il faut être prudent, son usage peut être dangereux s'il n'est pas encadré par un médecin averti ». Plusieurs mois pour ressusciter. « Je n'étais pas si sale que ça, je n'étais pas si folle que ça. Il faut pouvoir se pardonner soi-même pour renoncer à la drogue. » Et tenir encore au retour dans une communauté thérapeutique.

La maison de Horta a retrouvé des jours heureux. Manuel et Giovanna dormant, pour les 82 ans de Xavier, dans la « chambre des enfants », celle de leurs étés, avec ses lits jumeaux et ses murs blancs, heureux de se parler comme ils ne l'avaient pas fait depuis des années. Horta a aussi connu des nuits de deuil. Veillé par Luisa, Xavier, s'y est éteint, la main de Giovanna dans la sienne voilà bientôt neuf ans. Un travail auprès de personnes âgées, une chimiothérapie pour éradiquer l'hépatite, des moments de pause et d'écriture, elle avance à la mesure de ses forces. « Après la promotion du livre et des vacances, je vais me marier ! » Tel le Roi mage, il s'appelle Balthazar et a passé à son doigt une bague avec trois émeraudes. Un bijou baroque et sensible, à l'image de la prose de Giovanna, ces mots qui prennent forme sur la page comme les touches de peinture sur la toile. □

(I) Editions JCLattès.

Giovanna et Manuel peints par leur père.

